

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2025 - 2026 — Pas si bêtes



BLACK DOG

de Guan Hu

Chine, 20124, 1h50, 16/16 ans

Scénario : Guan Hu, Ge Rui, Wu Bing

Musique : Breton Vivian

Avec : Eddie Peng, Tong Liya, Jia Zhang-ke, Zhang Yi

Genre : Drame, western

Carte blanche à la Cinémathèque suisse

Le réalisateur

Diplômé de l'Académie du cinéma de Pékin, Guan Hu est considéré comme l'un des pionniers de la sixième génération de réalisateurs chinois.

Ses films ont été salués par la critique chinoise et internationale. En 2009, *Cow*, comédie noire et absurde, a reçu le prix de la meilleure adaptation aux Golden Horse Film Awards à Taipei. Trois ans plus tard, il confirme dans *Design of Death* son goût pour un humour acerbe et le genre policier, avant de poursuivre avec *The Chef, the Actor, the Scoundrel* en 2013.

Récemment, sa superproduction *La Brigade des 800* sur la guerre sino-japonaise et la victoire de l'armée populaire a rapporté plus de 425 millions de dollars, devenant en 2020 l'un des plus grands succès du cinéma chinois de tous les temps. Lors de sa présentation au Festival de Cannes en 2024, *Black Dog* a remporté le Prix Un Certain Regard.

Synopsis

2008. Alors que la Chine s'apprête à accueillir les Jeux Olympiques, Lang revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Engagé dans une patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Cette rencontre va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires.

Interview de Guan Hu (Dossier de presse)

Pour quelles raisons avez-vous choisi de placer l'intrigue en 2008 à quelques jours de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques ?

J'ai personnellement vécu les formidables changements économiques survenus en Chine au cours des trois ou quatre dernières décennies. Les plus rapides sans doute que nous ayons éprouvés. J'ai également vu de nombreuses personnes laissées pour compte. Des personnes qui ont trébuché et que l'on a oubliées. Face à ces mutations sociétales, tous ne peuvent pas suivre le rythme. D'autres tentent encore aujourd'hui de rattraper leur retard. Les Jeux olympiques sont largement reconnus en Chine comme le symbole le plus emblématique d'un immense développement et l'apogée de ce progrès. D'un autre côté, la petite ville de l'ouest de la Chine représente un autre type de vie que la plupart des gens ignorent. Je pense que ce contexte est très puissant.

Vos films sont reconnus pour être porteurs à la fois d'une acuité très réaliste et d'une forme d'expression abstraite. A quelle catégorie appartient Black Dog ?

Je dirais qu'il s'agit avant tout d'un film d'auteur. Un film né de mon observation personnelle et à travers lequel je scrute les changements survenus en Chine depuis une vingtaine d'années. Ainsi que les répercussions positives ou négatives sur l'individu. Vivant en Chine, j'ai été témoin du développement de celle-ci au cours des dernières décennies. J'ai toujours été curieux de savoir à quoi ressemblait au cours de cette période la vie des gens vivant en dehors des grandes villes ou dans les régions les plus reculées de mon pays. Il y a forcément eu des laissés-pour-compte. Ce qui m'intéressait également, c'était d'essayer de comprendre ce qui maintenait en vie ces personnes mises de côté, et ce qui les aidait à survivre.

La figure animale est récurrente dans votre œuvre. Un cheval blanc dans La brigade des 800, une vache dans Cow ou encore une autruche dans Mr Six... Cette fois-ci, c'est un chien...

S'il y a des animaux dans mes films c'est avant tout parce que je crois que sommeille en chacun de nous une part animale. Une animalité qui peut se manifester lorsqu'il nous faut faire preuve de courage ou défier l'autorité. Comme une sorte de nature primitive mais que nous choisissons trop souvent de laisser endormie. Ce qui me paraît regrettable.

Vous filmez en scope un héros solitaire sur sa moto dans un décor désertique et en destruction... on pense évidemment au western. Était-ce l'une de vos inspirations ?

Le relief du désert de Gobi est un paysage unique. Conduire une moto est le genre de style de vie que j'aime personnellement. Tout comme la musique rock. La combinaison des deux n'a pas vraiment eu une source d'inspiration particulière. Il était principalement basé sur des recherches réelles sur le terrain.

Les westerns et l'idée d'un héros solitaire ne m'ont jamais effleuré l'esprit, mais *Sur la route* de Jack Kerouac était souvent dans mes pensées.

Fiche préparée par Loïc Valceschini

Vous souhaitez réagir au film ?

Adressez un courriel à : contact@cercledetudescine.ch